

EXCELSIOR

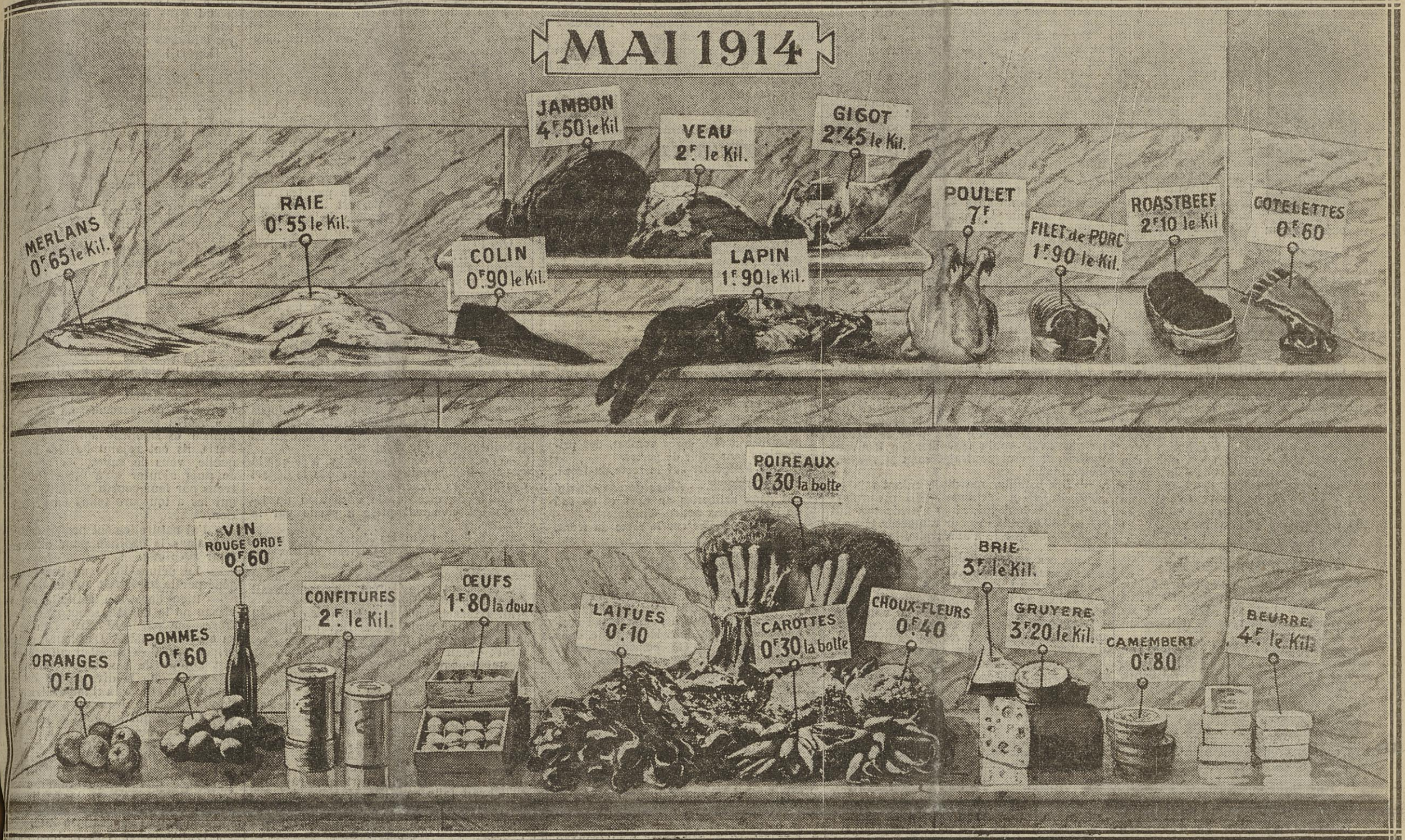
9^e Année. — N° 2.730. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

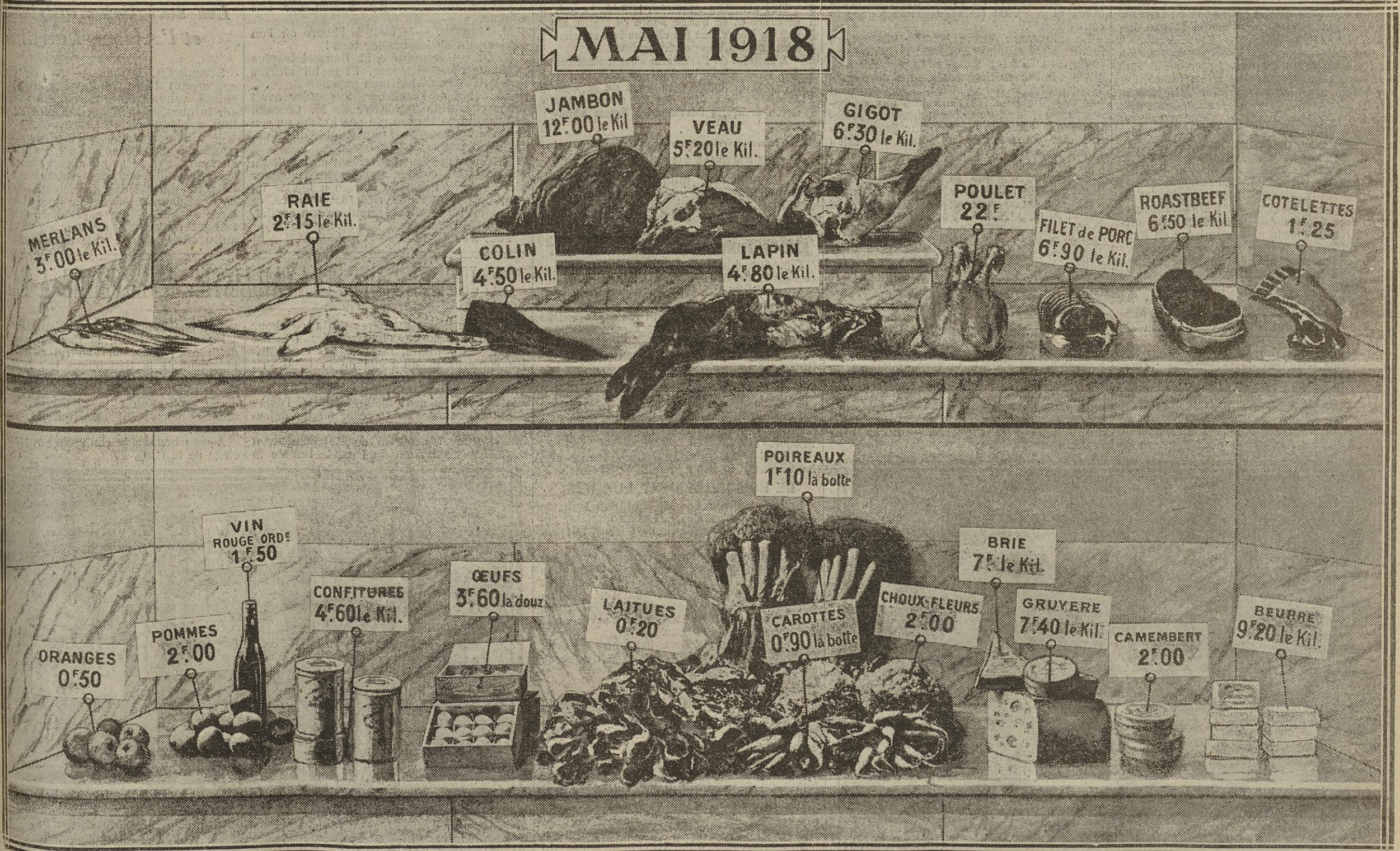
Mardi
7
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITE : 11, B des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

1914 — L'AUGMENTATION DU PRIX DES VIVRES — 1918



LE PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES, EN MAI 1914, D'APRÈS LES CHIFFRES OFFICIELS FOURNIS PAR LES MOYENNES ADMINISTRATIVES



LE PRIX DES MEMES DENRÉES, AU 1^{er} MAI 1918, D'APRÈS LES CHIFFRES FOURNIS PAR LE COMMISSARIAT DES HALLES CENTRALES

Tout augmente ! Cette phrase, depuis quatre ans, revient sans cesse comme un leit-motiv dans toutes les conversations. De fait, le prix de la vie, le prix des aliments surtout, a parfois triplé, en tout cas plus que doublé depuis 1914. Le démocratique pot-au-feu lui-

même n'est plus à la portée des petites bourses. Quant au poulet rôti, il n'y faut pas songer ! Un regard jeté sur les tableaux ci-dessus permettra à nos lecteurs de se rendre compte d'un accroissement qui a porté sans exception sur toutes les denrées alimentaires.

M. VON DEM BUSSCHE POLÉMIQUE CONTRE L'ANGLETERRE

La "Gazette de l'Allemagne du Nord", par contre, est plus réfléchie que le sous-secrétaire d'Etat allemand.



M. VON DEM BUSSCHE

Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères cherche à polémiquer, par la voie des radiogrammes, avec le gouvernement anglais. M. von dem Bussche marque le coup porté par les déclarations de lord Robert Cecil au sujet de certaines tentatives d'entrer en conversation qui pourraient venir d'Allemagne.

Le ton tranchant que prend M. von dem Bussche est destiné uniquement à impressionner l'opinion publique, au dedans comme au dehors. D'ailleurs, sur le fond, M. Bussche vient de démentir qu'il y ait eu ces derniers temps aucune amorce de conversation de paix.

Bien plus intéressant est l'article que publie sur la même question l'officielle *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Le porte-parole du gouvernement impérial commence par calmer les espérances excessives que l'offensive du front occidental a fait concevoir en Allemagne. Il jette une douche froide sur l'exaltation pangermaniste en répétant en d'autres termes ce que les critiques militaires allemands ont écrit à satiété ces temps-ci, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que l'Allemagne compte sur un "nouveau Sedan".

D'autre part, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* indique que tout n'est pas pour le mieux, même dans la carte de guerre de l'Empire. L'allusion aux colonies perdues est tout à fait nette, ainsi que celle à la fermeture des marchés et à la privation de matières premières. Il y a une contradiction très sensible entre le coup de clairon de M. von dem Bussche et les réflexions de l'organe gouvernemental.

Les dénégations

de M. von dem Bussche

BALE, 6 mai. — Le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères s'est fait interviewer par l'agence Wolff, afin de pouvoir répondre à la récente déclaration de lord Robert Cecil.

Le sous-secrétaire d'Etat affirme que l'Allemagne n'a nullement eu l'intention de faire une proposition de paix. Ce bruit, d'après lui, a été créé de toutes pièces par les gouvernements de l'Entente, désireux de surexciter l'ardeur de leurs peuples.

La parole est aux armes, proclame-t-il, et, comme de coutume, il ajoute que les empires centraux comptent bien briser la résistance de leurs adversaires.

QUATRE ANNÉES DE CAPTIVITÉ LE RETOUR EN FRANCE DES PRISONNIERS DES VIEILLES CLASSES

Des R. A. T. des classes 1887 à 1890 disent à notre représentant tout ce qu'ils ont souffert.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MARSEILLE, 6 mai. — Les territoriaux des plus vieilles classes — 1887 à 1890 — faits prisonniers en 1914 viennent d'être rapatriés. Un grand nombre, d'entre eux sont arrivés à Marseille. Nous venons de leur rendre visite à la caserne Menpenti, où ils sont provisoirement cantonnés.

Un de ces rapatriés, originaire du Nord, M. T. D., du "... régiment d'artillerie, nous dit :

— Vous n'êtes pas sans connaître les nombreux supplices qui furent inventés pour nous torturer, surtout au commencement de nos misères. Je vais cependant vous en signaler deux que vous ignorez sans doute encore. Ces supplices étaient subis particulièrement — car les traitements sont fort différents suivant les camps — dans les endroits où je fus en captivité. Le premier consistait à placer le prisonnier sur une plate-forme au centre de laquelle se trouvait un poteau. Le prisonnier y avait les mains liées. Sa tête était relevée et maintenue, par un système de courroies, face au soleil. Cette torture durait de six à douze heures.

L'autre supplice consistait à exposer, également lié à un poteau, le prisonnier, torse nu, soit sous un soleil ardent, soit à la chaleur torride d'une étuve à 40 degrés. Lorsque le corps était ruisselant de sueur, la foule est conviée à jeter des seaux d'eau froide sur le patient.

J'ai aussi subi cette géhenne. La durée varie de six à douze heures.

Un autre rapatrié, l'artilleur P. P., me confirme par certaines révélations ce qui vient de m'être raconté sur la cruauté des Allemands. Il raconte que, pour le fait de ne pas avoir voulu travailler, se trouvant malade, il y fut contraint sous la menace d'être fusillé.

Les bandits, me dit-il, m'ont mis en joue, et j'ai la certitude qu'ils m'auraient impitoyablement tué, si je n'avais pas fait un effort surhumain pour ramasser la pelle et la pioche que je n'avais plus la force de tenir.

Tous ces rapatriés qui sont là, par groupes, dans la grande cour de la caserne Menpenti, écoutent les récits de leurs camarades dont ils confirment et approuvent les dires — sans réserves. Ils sont unanimes à reconnaître que la nourriture en Allemagne est exécrable : elle se composait de carottes, choux, navets, pommes de terre, le tout, bien entendu, cuit à l'eau. La ration de pain était de 150 à 200 grammes par jour. Mais le pain distribué n'était qu'un amalgame de fécule et de sèure de bois.

Mais, ajoutent les prisonniers avec un sourire ironiquement indulgent, il ne faut point tenir grief aux Allemands de nous avoir mal nourris. Ils ne mangeaient pas mieux que nous. — ALBIN GOURAND.

LES BRITANNIQUES progressent près de Morlancourt

Ils ont avancé leur ligne de 500 mètres environ sur un front de 2 kilomètres.

Encore des opérations de détail, dont l'une, menée par les troupes britanniques, a très notablement amélioré leurs positions aux abords de Morlancourt, sur la rive gauche de l'Ancre, à l'ouest de Bray-sur-Somme : la progression obtenue a été d'environ 500 mètres sur un front de 2 kilomètres.

Nous avons repoussé une attaque allemande d'une étendue limitée vers la ferme Anchin, à l'ouest de Morival. Ce n'est pas encore la grande offensive.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons exécuté avec succès deux coups de main à l'ouest de Hangard ainsi qu'au sud-est de Noyon et ramené des prisonniers.

L'ennemi, après un violent bombardement, a tenté d'aborder nos lignes au sud-ouest de la ferme Anchin ; il a complètement échoué et laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En Champagne, un de nos détachements a pénétré dans les organisations allemandes dans la région au nord de Loivre (ouest de Reims) ; après un vif combat au cours duquel il a infligé des pertes sérieuses à l'adversaire, il est rentré dans ses lignes ramenant un nombre important de prisonniers.

En Lorraine, dans la région d'Abaucourt, un de nos détachements de reconnaissance a fait, après combat, des prisonniers sans subir de pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Entre la Somme et l'Ancre, nous avons réussi hier soir une opération de détail à l'ouest et au sud-ouest de Morlancourt. Notre ligne, dans cette localité, a été considérablement avancée en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, dont les pertes ont été sérieuses.

Nous avons fait plus de 150 prisonniers, pris deux mitrailleuses et un mortier de tranchée. Nos pertes ont été légères.

Hier soir, au cours d'un combat local qui s'est terminé à notre avantage, aux environs de La Lawe et de Locon, nous avons amélioré nos positions dans cette localité.

Sur le reste du front, rien à signaler.

21 H. 30. — Au cours d'un heureux coup de main exécuté par nous pendant la nuit, dans les environs de Morlancourt, nous avons fait plus de 200 prisonniers.

Des attaques ennemies lancées la nuit dernière et de bonne heure ce matin, au sud de Locon, ont été chaque fois repoussées par les troupes françaises.

L'activité de l'artillerie s'est maintenue des deux côtés pendant la journée sur le front de bataille au nord de la Lys. Plusieurs incendies ont été allumés par notre artillerie derrière les lignes ennemies.

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT

M. Clemenceau, ministre de la Guerre, président du Conseil, qui avait quitté Paris, dimanche matin, pour se rendre au front, est rentré hier soir. Il rapporte de son voyage une impression très satisfaisante.

LUDENDORF PRÉPARE UN EFFORT

LONDRES, 6 mai. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Rotterdam des informations que son correspondant dit tenir de bonne source, et qui lui permettent de conclure que l'activité du gouvernement allemand reste concentrée sur l'effort à faire pour terminer la guerre dans l'Ouest, effort résolu et de grande envergure qu'il serait dangereux de sous-estimer.

Ludendorf prend secrètement des mesures destinées à alimenter les ressources dont il dispose, pour reprendre la série de batailles dont les objectifs restent les ports et la destruction de la puissance combattante de la France.

S'il est nécessaire, Ludendorf est disposé à maintenir la lutte jusqu'à l'automne.

LE BOMBARDEMENT D'AMIENS

LONDRES, 6 mai. — M. Hamilton Fyfe, le correspondant du *Daily Mail* au quartier général des correspondants de guerre, télégraphie :

« Le bombardement d'Amiens continue. Heureusement la cathédrale n'est pas plus gravement endommagée que la semaine dernière. Des projectiles tombent néanmoins chaque jour tout autour d'elle, et il semble impossible qu'elle puisse être sauvée si le bombardement continue. »

« La ville elle-même a beaucoup souffert. Chaque fois que je la traverse je trouve de nouvelles maisons détruites. »

HINDENBURG NE CROIT PAS

A L'UTILITÉ DES TANKS

LONDRES, 6 mai. — Le correspondant du *Daily Mail* sur le front raconte que, selon des renseignements qui ont été donnés par des prisonniers, Hindenburg ne croit nullement à l'efficacité des tanks. Le maréchal passa en revue récemment les tanks allemands rassemblés près de Charleroi ; il rit à gorge déployée en voyant l'un des tanks tomber dans une tranchée qu'il s'efforçait de traverser.

Son inspection finie, Hindenburg déclara que « ces machines ne lui semblaient pas devoir rendre de services, mais que, puisqu'elles avaient été construites, on pouvait essayer de les utiliser. » (Radio.)

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par correspondance
aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE" ON A ENTENDU HIER DES TÉMOINS CITÉS PAR LA DÉFENSE

La déposition très précise de l'officier interprète Marchand suscita quelques incidents.

On a commencé hier à entendre les témoins de la défense. C'est dire que l'audience fut plus calme. Un seul témoin amena quelques incidents : M. Marchand, officier interprète.

C'est que M. Marchand fut chargé d'une enquête toute spéciale sur les campagnes du *Bonnet Rouge*. Et sa déposition, aussi longue que documentée, est particulièrement redoutable pour le *Bonnet Rouge*.

Le journal d'Almeryda, établit le lieutenant Marchand, servait les intérêts allemands : 1° en France, en travaillant à démoraliser les esprits et les cœurs et en appuyant les campagnes allemandes ; 2° chez les neutres, en soutenant ces mêmes campagnes destinées à relever le prestige allemand ; 3° en Allemagne, en remontant le moral allemand.

M. Marchand rappelle que le journal la *Gazette des Ardennes*, fondé par les Allemands en pays envahis, est un de leurs organes les plus importants de corruption et de mensonge.

Or, le témoin a relevé que de mai 1916 à août 1917 la *Gazette des Ardennes* a reproduit plus de cent articles du *Bonnet Rouge*, cependant que, réciproquement, celui-ci reproduisait ceux de la *Gazette*. Enfin, toujours en faveur des Allemands, les deux feuilles firent plus de quinze campagnes communes.

Ajoutons que l'exemple était suivi par l'*Agence Primo*, la *Tranchée Républicaine* et les *Nations*.

Le témoin a relevé, en outre, que sur 1.075 articles censurés plus de 500 paraurent quand même. Parfois ils étaient échappés dans les numéros mis en vente à Paris et maintenus dans les numéros qui allaient en province et sur le front.

Cela tient, déclare Goldsky, à ce que la censure téléphonique souvent après le départ des premiers numéros tirés.

Inutile de dire que la déposition du témoin est vivement prise à partie par la défense.

Et ce sont enfin les témoins de Duval : MM. Clairét, Boderen, Casteau et Die, qui déclarent que le *Bonnet Rouge* ne fit que des campagnes de défense républicaine et nationale, et que Duval n'y remplissait qu'un rôle administratif.

M. Dausset, ancien président du Conseil municipal, ne renie pas le Duval qu'il connut au temps où il était son courtier électoral ; c'était un homme de grande valeur en qui il avait toute confiance, mais qui ne fut jamais son secrétaire, parce qu'il était l'inexactitude même.

Il est exact qu'il le fit entrer à la San Stefano, alors Société cosmopolite. Mais M. Dausset n'y resta qu'un mois et demi et démissionna quand il s'aperçut que les fonds souscrits n'étaient point versés. Duval resta, et il le perdit de vue.

Plus tard celui-ci lui parla des rapports qu'il avait faits en Allemagne, envoyé, disait-il, par M. Dumas, et M. Dausset en remit un au grand quartier général, jugeant qu'il pouvait l'intéresser.

Inquiet de la campagne du *Bonnet Rouge*, conclut M. Dausset, je demandai à M. Mouton des renseignements sur le rôle de Duval. Il répondit : « Ne vous occupez pas de Duval, il n'y a rien sur son compte. »

M. MORNET. — C'était à l'heure où l'on envisageait de les arrêter tous ! Duval. — Je garde à M. Dausset la plus profonde reconnaissance. Et je lui affirme que je n'ai pas trahi mon pays.

Au début de l'audience, le greffier avait donné lecture d'une lettre de M. Ceccaldi affirmant que Marion n'a pas touché un sou de la « Journée du Poilu », qui, disait-on, lui avait rapporté 33.000 francs.

M. Gauchicq remet l'incident au point. En échange des capitaux prêtés au sculpteur chargé de la médaille, Marion a touché un centime par médaille, soit 13.950 francs, ce qui, joint au remboursement de son capital, fit 38.435 francs. Tout s'explique.

LA JOURNÉE DES TRAVAILLISTES AMÉRICAINS A PARIS

La journée des membres de la « Labour Mission », a été des plus remplies. Dès dix heures, hier matin, les délégués travaillistes conféraient, au siège de la C. G. T., avec les membres du Comité confédéral ; puis ils se rendirent à l'ambassade des Etats-Unis. Ils sont allés ensuite à l'usine de munitions de M. Citroën, où un déjeuner leur fut offert. A l'issue du repas, M. Loucheur, ministre de l'Armement, a exposé aux ouvriers quel est le but de la

SIXTE DE BOURBON EST REVENU SUR LE FRONT BELGE

Il a quitté le Maroc avec son frère, le prince Xavier, et repris son poste dans l'armée du roi Albert.

On n'a pas oublié quel retentissement eut en Allemagne et en Autriche la publication de la fameuse lettre de Charles par le prince Sixte de Bourbon-Parme, frère de l'impératrice Zita. L'émotion fut grande dans l'entourage du kaiser ; il est loin d'être calmé.

Depuis lors, qu'est devenu l'intéressé ? Les bruits les plus contradictoires circulaient à cet égard. Tandis que la presse allemande annonçait qu'il se trouvait auprès de sa mère, au château de Schwarzenau-Steinfeld, en Styrie, les journaux espagnols affirmaient qu'il n'avait pas quitté sa garnison marocaine, non plus que le prince Xavier, son frère.

Un ami de la famille de Parme — celui-là même qui nous parla du confesseur de l'impératrice — a bien voulu, pour les lecteurs d'*Excelsior*, mettre les choses au point.

Ce sont les journaux espagnols qui avaient raison, nous a-t-il déclaré. Les deux princes étaient, encore, il y a peu de jours, au Maroc et n'avaient nullement l'intention de se rendre en Autriche.

Après avoir traversé l'Espagne et la France et séjourné quelques heures à Paris, ils ont rejoint l'armée belge. Laquelle, vous le savez, ils appartiennent. Je puis ajouter qu'à Madrid ils ont été reçus par leur cousin, S. M. Alphonse XIII, qui les a toujours tenus en grande affection.

J'ai naturellement profité de leur passage dans la capitale pour aller m'entretenir avec eux.

Le prince Sixte ne paraissait-il pas gêné par le bruit fait autour de son nom ?

Rien dans son attitude ou sur son visage ne le laissait soupçonner. Les deux frères me parurent être, l'un et l'autre, en excellente santé. D'ailleurs, pour le prince Sixte se serait-il affecté du bruit fait autour de son nom ? A cause des difficultés que la divulgation de la lettre aurait pu attirer à l'impératrice Zita ? Croyez bien que, lorsqu'il a accepté la mission délicate qui lui était confiée, le prince Sixte avait bien réfléchi. Et puis, pour éprouver quelque inquiétude sur des difficultés éventuelles dont l'impératrice aurait eu à souffrir, il faut ignorer l'influence que la souveraine exerce sur l'empereur et ensuite le sentiment d'admiration toute particulière que Charles VI éprouve pour l'impératrice Zita.

D'ailleurs, vous savez bien qu'il n'y a aucun doute sur l'authenticité de la lettre impériale... — G.-G. Z.

Les socialistes autrichiens et l'Alsace-Lorraine

STOCKHOLM, 5 mai. — A une question concernant l'attitude des socialistes autrichiens, venus l'année dernière à Stockholm sur la question d'Alsace-Lorraine, M. Brandt a répondu :

« Malheureusement, l'idée du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'a trouvé chez eux, sur ce point, aucun écho, malgré les efforts de certains socialistes neutres. Le point de vue des Autrichiens était celui de Scheidemann, à savoir que l'Alsace-Lorraine allemande par excellence. Il leur paraissait impossible de voir en Strasbourg autre chose qu'une ville allemande. »

La mission américaine venue en France de la mission américaine du quai de Javel, la mission a été conduite à l'Elysée, où elle fut présentée au président de la République par le ministre des Affaires étrangères, M. Poincaré, et a été longuement entretenue avec les membres de la délégation et avec les personnalités américaines et anglaises qui les accompagnaient.

A cinq heures, la conférence reprenait au siège de la C. G. T.

LA VENTE DEGAS A PRODUIT HIER PRÈS DE 2 MILLIONS

La première journée de la vente de l'atelier Degas a donné un total de 1 million 796.700 francs. C'est dire avec quel feu et quelle foi, avec quelle confiance en l'avenir on se dispute l'œuvre du grand artiste disparu. Une toile des plus caractéristiques et des plus connues : *Tableau de famille*, inscrite au n° 4 du catalogue, a été fort heureusement soustraite à la fièvre des enchères : un amateur de Copenhague avait offert les 400.000 francs demandés par les héritiers avant la vente publique, mais l'Etat, saisissant cette occasion d'enrichir ses collections, l'obtint pour 300.000 francs.

Enregistrons avec regret que notre caisse des musées ne disposait que de 200.000 francs pour cet achat. La direction des Beaux-Arts y ajouta 50.000 francs, et la pièce serait allée plus tard à l'étranger si la somme n'avait été généreusement complétée par le comte et la comtesse de Fels, sur l'intervention d'un peintre célèbre.

Parmi les toiles qui auront une destination aussi heureuse figurent, acquis par le musée du Luxembourg, le *Portrait de Marcelin Desbouts* pour la somme de 48.000 francs, et les *Malheurs de la ville d'Orléans* (qui fut exposée au Salon de 1865) pour la somme de 60.000 francs.

Voici, pour mémoire, quelques-unes des principales enchères de la journée : *Quatre danseuses*, 132.000 fr. ; *Mlle Fiocre dans le ballet de « la Source »*, 80.500 ; *Danseuse aux bouquets*, 70.000 ; *Portrait d'Edouard Manet*, 46.000 ; *Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans*, 40.500.

Alors que les *Jockeys* — petit panneau de

14 centimètres — s'arrêtaient à 4.600, les *Danseuses* (n° 25) montaient à 22.500, à 36.000 (*Danseuses en scène, décor de feuillage*), et à 38.000 (*Danseuses au foyer ; la contrebasse*).

La toile *Deux jeunes femmes visitant un musée* a été adjugée à 30.000 ; la *Femme se coiffant* a atteint 25.500 ; la *Reposéeuse*, 21.000 ; le *Portrait d'homme dans un atelier de peinture*, 25.700 ; *Sémiramis construisant une ville* (daté de 1861) a donné aux enchères 29.000 francs, ce qui témoigne de l'éclectisme des acheteurs ; la *Jeune femme arrangeant un bouquet de fleurs* a « fait » 22.000 francs.

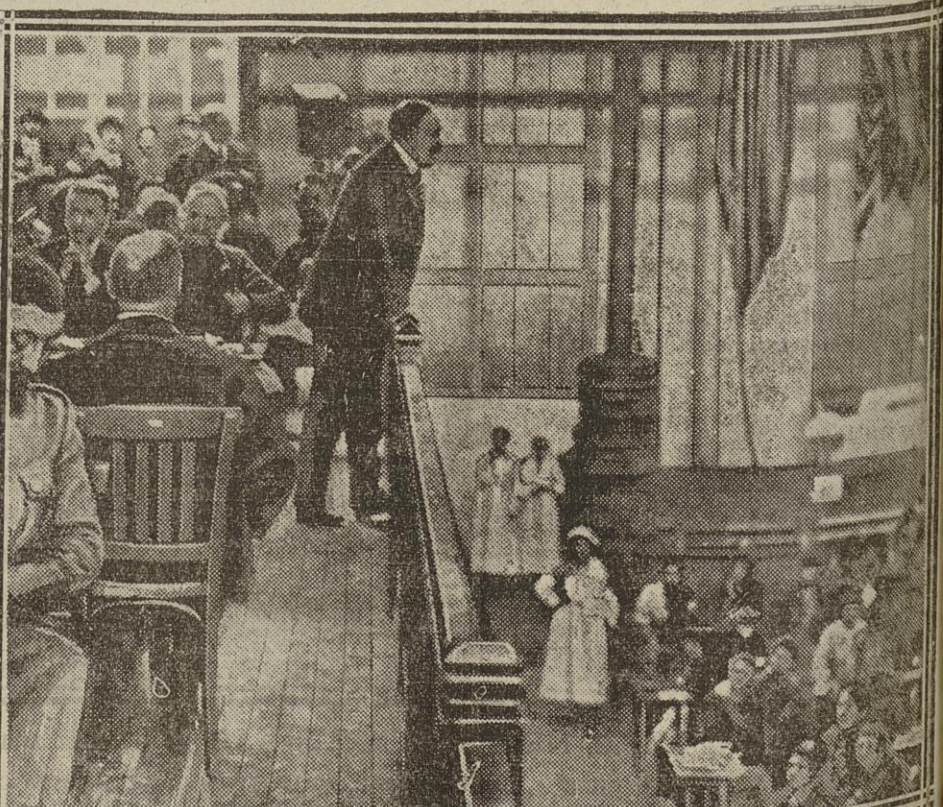
Si, des tableaux, nous passons aux pastels, nous voyons que les prix d'adjudication n'ont pas été moins élevés. Qu'on en juge :

Au musée du Louvre, 30.500 ; *Après le bain* (n° 172), 26.100 ; *Portrait de famille*, 25.500 ; *Danseuses* (jupes vertes et jaunes), 23.500 ; *Après le bain* (n° 188), 23.000 ; *Scène de ballet*, 22.000 ; *Femme au chapeau rose*, 20.200 ; *Danseuses*, 20.200 ; *Femme se coiffant*, 20.000 ; *Femme s'essuyant*, 20.000 ; *Jeune femme* (buste), 20.000 ; *Femme regardant ses bijoux*, 20.000 ; *Trois danseuses en bleu*, 20.000.

Nous pouvons nous arrêter là. Les chiffres, en peinture, ne sont pas un sûr critérium. Ceux-ci donnent cependant une idée essentielle de la faveur dans laquelle on tient l'œuvre d'un maître de l'art français contemporain. Ils montrent, en outre, la puissance de rayonnement de cet art, qui échappe, aussi facilement qu'aux critiques, aux influences de la guerre. — ROGER VALBELLE.



LES "QUATRE DANSEUSES", DE DEGAS, ADJUGÉES 132.000 FRANCS



A L'USINE CITROËN. — M. LOUCHEUR PARLE DE LA MISSION AMÉRICAINE

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

CONTRE OSTENDE ET ZEEBRUGGE

DES AVIATEURS BRITANNIQUES
ONT BOMBARDÉ CES BASESCes opérations, qui ont eu lieu du
29 avril au 5 mai, donnèrent
des résultats heureux.LONDRES, 6 mai. — (Communiqué de
l'Amirauté) :
Nos forces aériennes parties de Dunker-
que ont exécuté le bombardement d'Ostende,
de Westende, du môle et des docks de Zee-
brugge, de la base des hydravions ennemis
et du trafic maritime allemand sur les points
voisins, pendant la période allant du 29 avril
au 5 mai.Des résultats ont été obtenus sur le môle,
sur la base des hydravions ainsi que sur les
docks de Zeebrugge.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours d'une rencontre avec nos pa-
trouilles, un avion ennemi à deux places
a été abattu et un autre a dû atterrir dé-
semparé.Ce que furent à Zeebrugge
les pertes allemandesAMSTERDAM, 6 mai. — Selon une correspon-
dante de la frontière au *Telegraaf*, les Alle-
mands ont en environ 300 tués et blessés
au cours de l'attaque anglaise de Zeebrugge,
dont 70 tués ou morts des suites de blessu-
res.Comme preuve des graves avaries causées
par l'attaque, le correspondant du
Telegraaf cite le fait que les Allemands
emploient environ 1.000 Belges aux travaux
de réparation. (Havas.)Les travaillistes irlandais
contre la conscriptionLONDRES, 6 mai. — On mande de Lime-
rick, à la date du 5 mai, que la réunion
travailliste comprenant plusieurs milliers
de personnes a voté une résolution saluant
fraternellement les travailleurs de tous les
pays et particulièrement ceux de la Russie,
demandant l'indépendance de l'Irlande et
s'engageant à résister à la conscription.M. William O'Brien, le leader des national-
istes indépendants irlandais, a parlé à
une réunion semblable à Waterford.Sir Horace Plunkett, ex-président de la
Convention irlandaise, dans une lettre
adressée à la presse, déclare que la seule
alternative possible à la désastreuse poli-
tique du gouvernement, qui veut imposer la
conscription à l'Irlande, est d'établir immé-
diatement un gouvernement irlandais res-
ponsable.La Norvège s'inquiète
des troubles de FinlandeCHRISTIANIA, 4 mai. — On annonce que
la ville de Boris-Gleb, sur la Pachtvik, vient
d'être occupée par un détachement de gar-
des blancs. Des incidents s'étant produits
à la frontière norvégienne, la garde vient
d'être renforcée.L'action antiallemande
en ItalieROME, 6 mai. — Au cours de sa première
journée de réunion, le congrès d'action an-
tiallemande a voté des ordres du jour de-
mandant :
1° L'éloignement des hauts emplois mili-
taires et civils des Italiens ayant une femme
allemande ;
2° L'expropriation des biens mobiliers et
immobiliers des sujets ennemis, l'annulation
du transfert des biens postérieurs à
août 1914 et l'internement des sujets enne-
mis dans des lieux éloignés et isolés ;
3° L'expropriation du Palais Caffarelli, qui
devrait servir d'asile pour les services de
guerre ;
4° L'adoption de toutes les mesures pro-
pres à assurer le développement économi-
que du pays en plein accord avec les Alliés
et l'émancipation définitive du joug alle-
mand ;
5° L'abolition de l'enseignement obliga-
toire de la langue allemande dans les écoles.
(Havas.)L'examen
du dossier autrichienLa commission des affaires extérieures
de la Chambre entendra, cet après-midi,
M. Stephen Pichon, ministre des Affaires
étrangères ; M. Jules Cambon, secrétaire
général ; et M. William Martin, directeur du
protocole au ministère des Affaires étran-
gères, sur le dossier de l'affaire d'Autriche.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

Au cours de la nuit, un parti ennemi qui tentait de s'ap-
procher d'un de nos postes avancés de la région de Nieuport a été
dispersé par nos feux.Dans la zone de Merckem-Boesinghe, activité d'artillerie de
moyenne intensité.Pendant la nuit, légère activité d'artillerie vers Nieuport,
Merckem et Boesinghe.Un détachement ennemi qui tentait d'approcher nos lignes a
été repoussé par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

Front italien

Sur le plateau d'Asiago, une patrouille britannique a effectué
un raid sur une tranchée ennemie et a ramené quelques prison-
niers. L'action de l'artillerie a été faible des deux côtés sur tout
le front. Quelques concentrations de feux ont été exécutées dans
la région de Tonale, dans la vallée de Lagarina, dans le secteur
de Posina-Astico, sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave
inférieure, entre Zenson et la mer.ALBANIE. — Au cours de la nuit du 5 au 6 mai, une de nos
patrouilles, dépassant la rivière Vojussa, a surpris un poste
avancé de l'ennemi auprès de Ronzi, lui infligeant des pertes et
a ramené quelques prisonniers.Le 4 mai, au coucher du soleil, nos avions ont bombardé
des objectifs militaires au sud de Fieri.

LES SÉJOURS DE DUVAL EN SUISSE

CE QUE DIT M^{me} AMHERD
L'HOTELIÈRE DE GENÈVESi Duval est venu à Genève en 1914,
ce n'est pas moins pendant la
guerre qu'il confia un dépôt
d'argent à M^{me} Amherd.Le correspondant du *Petit Parisien* à Ge-
nève a pu voir Mme Amherd, directrice de
l'Hôtel International, et, sous sa dictée, a
recueilli les déclarations suivantes :« J'ai vu M. Duval pour la première fois
en mai 1915. Il m'a fait un dépôt de 345 ou
350.000 francs en billets de banque de 1.000
francs. Cela en 1915 ou 1916, mais en tout
cas pas en 1914. Je n'ai pas vu M. Duval en
juin 1914. Cependant mon livre constate
son séjour dans ma maison à cette époque.
Je certifie que ce livre n'a pas été
triqué. »« En me remettant cette grosse somme,
M. Duval m'a dit qu'elle provenait de la li-
quidation des Bains de San-Stefano. »« J'ai signé, je crois, sur une feuille de
papier sans en-tête, un reçu que M. Duval
a daté lui-même. »« A-t-il mis 1914 alors que le dépôt avait
été fait en 1915, c'est ce que j'ignore. »« Les 345.000 francs restés en dépôt chez
moi ont été retirés en deux fois : le 7 no-
vembre 1916 et le 16 février 1917 par M.
Vercasson, l'envoyé de M. Duval, qui était
muni d'une procuration en règle. J'ajoute
que M. Duval ne voulait pas que cet ar-
gent fût déposé dans une banque, car, at-
teint de phlébite, il entendait que sa femme
pût en obtenir la restitution sans difficulté. »Ajoutons que Mme Amherd n'a pas en-
core reçu la citation attendue de Paris et
que, d'après les vérifications faites sur les
livres de l'Hôtel International, Duval serait
descendu treize fois dans cette maison.Le courage des Australiens
à MorlancourtLONDRES, 6 mai. — Le correspondant de l'age-
nce Reuter auprès de l'armée britannique télé-
graphie :Poursuivant les succès qu'ils ont obtenus
dans la nuit de samedi dernier, quand ils
avancèrent leurs lignes entre l'Ancre et la
Somme, sur un front de 1.500 yards et une
profondeur d'environ 700 yards, les trou-
pes australiennes et néo-zélandaises ont
exécuté, la nuit dernière, une opération heu-
reuse au sud-ouest d'Albert.Se frayant un chemin vers Morlancourt,
sur un front d'environ un mille et un quart,
elles ont repoussé l'ennemi sur toute cette
ligne, sur une profondeur moyenne d'en-
viron 500 yards.Les Australiens, qui n'ont subi que des
pertes très légères, rapportent que les Alle-
mands ont combattu avec acharnement et
que le terrain était couvert de morts et de
blessés allemands.Les Australiens sont arrivés jusqu'aux
dernières pentes de l'arête qui part de
Vaux-sur-Somme, passe derrière Morlan-
court et se rattache aux ondulations de
terrain avoisinant Albert, région très im-
portante pour la défense d'Amiens.Leurs pertes ont été très légères ; 150 pri-
sonniers environ, quelques mitrailleuses et
un mortier de tranchées ont été capturés.Une pluie intermittente continue sur tout
le front et le terrain commence à être dé-
trempé. (Havas.)Le troisième anniversaire
du "Lusitania"LONDRES, 6 mai. — Le troisième anniver-
saire du *Lusitania* sera célébré demain
mardi par des prières spéciales dans beau-
coup d'églises anglaises, et des offices reli-
gieux auront lieu au cimetière de Queen-
stown, où sont inhumées les victimes.Un détachement naval américain est at-
tendu pour prendre part à la cérémonie.On est sans nouvelles
de l'aviateur MahieuLe capitaine aviateur Mahieu, un de nos
meilleurs pilotes de bombardement, a dis-
paru au cours d'une expédition nocturne sur
le front.En enregistrant cette inquiétante nouvelle,
le *Petit Parisien* exprime le souhait que le
capitaine Mahieu n'ait pas payé de sa vie
l'audacieuse randonnée à laquelle il pre-
nait part.Rappelons que le capitaine Mahieu, che-
valier de la Légion d'honneur, est titulaire
de cinq citations.

LA "RÉVOLUTION" DE L'UKRAINE

COMMENT LES ALLEMANDS
SUSCITÈRENT LE COUP D'ÉTATLa mainmise allemande s'affirma
au cours d'une réunion des
délégués paysans.BALE, 6 mai. — Le journal *Dienik Kiewski*,
de Kiev, dit que la réunion du 29 avril à
Kiev, présentée par les Allemands comme
une réunion des délégués paysans, était en
réalité une sorte de congrès de propriétaires
fonciers de l'Ukraine. La politique agraire
du gouvernement Hobolowitch a été vive-
ment attaquée et le vœu d'une nouvelle dic-
tature a été exprimé par certains membres.A ce moment-là parut dans une loge, en
costume de Teherkess, le général Skoropadsky,
qui fut accueilli avec des acclamations.Le général Skoropadsky passa alors sur
la scène et se proclama hetman de toute
l'Ukraine, disant que seul un gouvernement
fort pouvait la sauver.« Je m'appuierai, dit-il, sur vous, proprié-
taires fonciers, et sur les milieux bien pen-
sants. »Dès l'après-midi, il prêta serment en pré-
sence de l'évêque et des autorités alleman-
des. Il lança un manifeste débutant en ces
termes :« C'est grâce au puissant appui des Empe-
pires centraux qui, fidèles à leurs promes-
ses, combattent aussi dans l'avenir pour la
sécurité de l'Ukraine, que naquit l'Etat
ukrainien. »Il annonça alors la destitution de l'ancien
gouvernement et exposa un nouveau pro-
gramme.C'est ainsi que s'est faite cette révolution
so-disant nationale et spontanée qui, affir-
mant M. de Payer, est une affaire purement
ukrainienne dans laquelle l'Allemagne n'est
pas mêlée.Les journaux allemands, d'ailleurs, com-
mencent déjà, maintenant que le coup est
fait et qu'il a réussi, à avouer brutalement
avec le cynisme habituel de l'Allemand
quand il croit n'avoir rien à craindre,
leurs véritables idées sur la politique des
Empires centraux en Ukraine.La *Strassburger Post* du 5 mai, dans un
télégramme officiel, après avoir répété,
selon la formule adoptée pour rassurer la
population, qu'il y a des approvisionne-
ments en Ukraine et qu'il s'agit seulement
de les amener en Allemagne, écrit :« Nous faisons vis-à-vis de l'Ukraine une
politique d'opportunisme. Nous nous mo-
quons absolument des théories, ce qui, à
vrai dire, peut avoir été désagréable aux
doctrinaires qui étaient jusqu'ici à la
tête du mouvement. Notre attitude à
l'égard de tout ce qui se passe en Ukraine
reste uniquement inspirée par la volonté
d'arriver à notre but, qui est d'assurer ra-
pidement et complètement notre ravitaille-
ment avec les excédents de l'Ukraine. » —
(Havas.)

Le ministère ukrainien

est orienté vers la droite

Les nouveaux ministres d'Ukraine sont
peu connus. Mais ils appartiennent tous à
des milieux libéraux-conservateurs. C'est
l'effet du coup de force allemand de Kiev.
Il semble bien que l'Allemagne veuille, par
l'exemple de l'Ukraine, lutter contre le bo-
lchévisme en Russie et y travailler en dou-
ceur à la réaction.Comment fut torpillé
le vapeur espagnol "Luisa"MADRID, 6 mai. — On annonce de Barcel-
one l'arrivée des naufragés du vapeur
Luisa, qui fut torpillé par un sous-marin
allemand dans le canal Saint-Georges, alors
qu'il était en service national et réquisi-
tionné par le gouvernement espagnol. Le
capitaine de la *Luisa* a confirmé qu'il s'agis-
sait bien d'un torpillage.Les armateurs propriétaires du navire ont
adressé au président du Conseil un télé-
gramme dans lequel ils relatent les condi-
tions de ce torpillage.La *Luisa*, disent-ils, a été torpillée en
plein jour, à 1 heure de l'après-midi, et on
put nettement apercevoir la trajectoire de
la torpille qui atteignit le navire au centre
et le partagea en deux.Il fut coulé en moins de trois minu-
tes et trois hommes qui étaient de garde
aux machines furent tués. Les naufragés,
réfugiés sur des canots, aperçurent à peu
de distance un périscope qui s'immergea
dès que se présentèrent sur les lieux du
sinistre deux navires d'une patrouille an-
glaise qui procédèrent au sauvetage de nos
mariniers, lesquels se montrent profondé-
ment satisfaits des égards qu'eurent pour
eux les autorités anglaises ainsi que notre
consul.

LES IMPOTS SOMPTUAIRES

LA TAXE SUR LE LUXE
SERA-T-ELLE ABROGÉE ?Interview de M. Leboucq qui a dé-
posé hier une proposition de loi
supprimant la taxe.M. Leboucq, député de Paris, a déposé
hier matin, sur le bureau de la Chambre,
une proposition de loi tendant à l'abroga-
tion des dispositions en vigueur frappant
le commerce dit de luxe.Quelles raisons l'ont poussé à demander
le retrait d'une loi votée depuis si peu de
temps, c'est ce que nous sommes allés de-
mander à l'auteur de la proposition.« Anticommercial, antidémocratique, »
tel, nous a-t-il dit, s'est avéré l'impôt
somptuaire voté le 31 décembre dernier.Pour des raisons de convenance et parce
que je dois réserver à la Chambre les ren-
seignements que j'ai recueillis, je ne puis
donner ici ni détails ni chiffres, mais ce
que je tiens à dire, c'est que l'épreuve est
faite : la taxe sur le luxe constitue contre
le commerce français en général et par-
ticulier en particulier l'offensive la plus
meurtrière que l'on ait jamais pu ima-
giner.Les résultats patents de la taxation,
ceux dont tout le monde peut s'apercevoir,
c'est qu'elle a fait émigrer certaines bran-
ches du commerce de luxe, qu'elle a favo-
risé la concurrence étrangère à notre dé-
triment.Elle a, en outre, raréfié la matière im-
posable et alors cela ne va-t-il pas à l'en-
contre même du but que l'on s'était pro-
posé ?Antidémocratique, la mesure ne l'est
pas moins. Ah ! si l'impôt somptuaire, sur-
tout dans le temps où nous vivons, n'at-
teignait que le riche, ce serait parfait au
point de vue moral et financier, et per-
sonne ne s'en plaindrait, je pense, à com-
mencer par ceux-là mêmes qu'elle tou-
cherait.Mais il n'en est pas ainsi. Par une ré-
percussion qui s'explique très aisément, la
clientèle restreignant ses dépenses, dimi-
nue les recettes des patrons, et cela n'in-
flue-t-il pas forcément sur la situation
des ouvriers ?— Alors, que substitueriez-vous à ce
dont vous demandez la suppression ?— Des taxes de remplacement. Le mi-
nistre des Finances n'a que l'embaras du
choix.Vers l'accord
germano-hollandaisL'accord germano-hollandais peut être
considéré comme acquis, les principaux
points étant acceptés. Les Pays-Bas sem-
blent avoir été bien conciliants dans leur
arrangement. Ils ont cédé beaucoup de
choses dans les deux questions essentielles
des sables et graviers et des chemins de fer
du Limbourg. Sans doute, leur situation
était difficile en face de la pression alle-
mande. Mais la Hollande pourra regretter
bientôt d'avoir incité l'Allemagne à élever
de nouvelles prétentions, ce qui ne tardera
peut-être pas.Les "tombeurs de Bertha"
auront du "pinard" de choixNous avons dit que M. Leboucq, député
de Paris, avait eu la bonne fortune d'as-
sister au « départ » du cotop qui devait im-
poser silence à la « grasse Bertha » de
Crépy-en-Laonois.Et aux artilleurs qui venaient de réaliser
cette prouesse, M. Leboucq avait demandé
ce qui leur serait la plus agréable récom-
pense : « Un verre de pinard et un peu de
tabac. »Le Bureau du Conseil municipal de Paris
a décidé de réaliser ce modeste vœu en en-
voyant sans retard quelques caisses de bon
vin, comme qui dirait du « pinard » de
choix, aux vainqueurs du gros canon. On
ne peut qu'applaudir sans réserve au geste
de nos édiles.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu hier,
à la demande de M. Caillaux, un témoin,
M. Rorthéys de Marnande ; ce dernier di-
rigait récemment une revue qui a cessé
de paraître.La traduction du dossier italien est ter-
minée. Les dernières pièces ont été rap-
portées, hier, au magistrat instructeur.Le lieutenant Jousselet a interrogé, hier
matin, l'ex-avoué Desonches et, dans l'après-
midi, le député Loustalot.

NOUVELLES BRÈVES

Deux espionnes fusillées à Nantes. — Deux
espionnes, Mlle Alvarez, quarante et un ans,
et Victorine Faucher, vingt-deux ans, ont été fu-
sillées, hier matin, au champ de tir de Nantes.
Elles avaient été condamnées à mort, le 25 jan-
vier dernier, par le conseil de guerre de Nantes.

Les Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA
NOUVEAUTÉSeront ouverts le Jeudi 9 Mai,
Jour de l'Ascension et le 20 Mai,
Lundi de Pentecôte.LAIT
CONCENTRÉSUCRÉ
et
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente
partoutLA
MARQUE
PRÉFÉRÉE

MORT DU BARON DE MACKAU

Avec le baron de Mackau, doyen de la Chambre des députés, décédé, à l'âge de quatre-vingt-six ans, dans son château de Vimer (Orne), disparaît un des hommes qui ont tenu le plus longtemps le mandat parlementaire.

Il siégea tout d'abord à l'Assemblée Nationale, puis au Corps législatif, avant de venir prendre place, en 1876, à la Chambre des députés, où il représentait le département de l'Orne. Depuis lors, c'est-à-dire depuis quarante-deux ans, il vint reprendre sa place au Palais Bourbon, dans la travée des Droites, à chaque législature nouvelle.

Sa santé était chancelante depuis plusieurs mois, à tel point même qu'il n'avait pu présider la séance de rentrée en janvier dernier.

Il avait été cruellement frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme et par celle de sa fille, la comtesse de Quinsonas.

Le chagrin n'avait rien influé sur la bienveillance de son caractère, qu'il lui avait acquies l'estime et la sympathie de tous.

Sa vie tout entière fut vouée, en dehors de la politique, à de nombreuses œuvres de bienfaisance dont il s'occupait activement.

Le vénérable doyen était entré assez jeune au Conseil d'Etat, qu'il quitta avec le titre de maître des requêtes, en 1865.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

La disparition de cet homme de bien est une grande perte pour les pauvres gens, qui ne s'adressaient jamais en vain à son inépuisable charité.

La vicomtesse de Bonneval, née de Quinsonas, est son unique petite-fille.

INFORMATIONS

— Le duc de Norfolk — qui est âgé de neuf ans — a été décoré de la médaille militaire, à Arundel Castle, des sergents et soldats convalescents de l'armée britannique.

— Le lieutenant Max d'Aillères, commandant la 104^e batterie d'artillerie de tranchée, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est le fils aîné du colonel Etienne d'Aillères, qui commanda pendant plusieurs années le 10^e cuirassiers, à Lyon.

CITATIONS

— Le lieutenant de Kermaingant, orienteur du groupement 13, vient d'être cité en ces termes :

« Officier actif, énergique et entreprenant, a su, pendant la période du 25 mars au 15 avril, diriger et assurer des transports particulièrement importants, conduits jusque dans la zone de combat. A donné à tous l'exemple de l'endurance et du devoir. »

Ce vaillant officier est le neveu du commandant Maurice Binder, député de Paris.

NAISSANCES

— Mlle Binet, femme du médecin-major aux armées, professeur agrégé à la Faculté de Nancy, a donné le jour à une fille : Nicole.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré à Beauvais le mariage de Mlle Geneviève Bellom, fille de M. Maurice Bellom, ingénieur en chef du corps des mines, et de Mme, née Moisset, avec le comte de La Motte-Basse, lieutenant au 248^e d'infanterie, croix de guerre, fils du marquis de La Motte-Basse, et de la marquise, née de Pahys.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte de Goyon, décédé hier à l'âge de soixante-neuf ans. De son mariage avec Mlle de Raigeacourt il laisse deux filles : la comtesse de Séguier et Mlle Ariane de Goyon ;

Du lieutenant Henry de Barrès, officier observateur attaché à une escadrille, tombé glorieusement au cours d'une mission photographique aérienne, le 23 avril ;

Du lieutenant Pierre Pouvade-Ghika, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, petit-fils de M. Eugène Pouvade, écrivain distingué et diplomate, et de la princesse Marie Ghika ;

Du lieutenant d'Orsetti, du 25^e dragons, mortellement atteint. Il était le fils du comte Alexandre d'Orsetti et de la comtesse, née de Kronenberg.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvray et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Élysées.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Galila"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES MEILLEURS

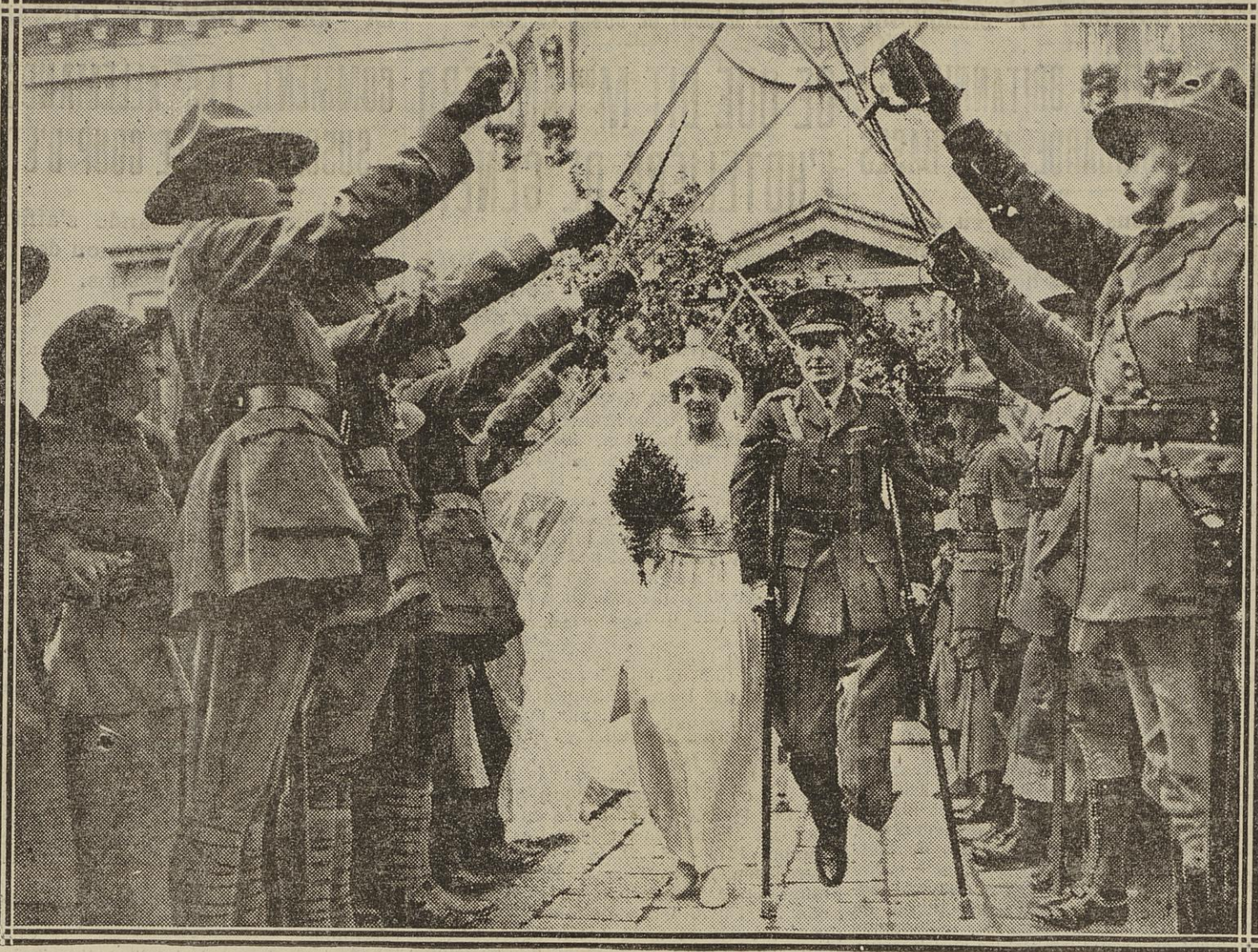
TERRAINS INDUSTRIELS

relies à la COMPAGNIE DU P. O. et en bordure des Appentements les mieux outillés de France, sont à BASSENS (Gironde), près Bordeaux, chez

L'Union Commerciale de Bassens

Société anonyme au Capital de 10.000.000 de fr. Siège social : Paris, 28, rue de Châteaudun. Siège d'exploitation : Bordeaux, 3-4, pl. Richelieu. Outillage moderne de Manutentions et Transbordements maritimes, Silos, Docks, Entrepôts, Fourniture de Force motrice.

LE MARIAGE DU FILS DE M. HERBERT ASQUITH



LE GÉNÉRAL ARTHUR ASQUITH QUITTANT LA CHAPELLE D'AVON AVEC SA JEUNE FEMME

Le général de brigade Arthur Asquith, fils de M. Herbert Asquith, l'ancien Premier anglais, vient d'épouser M^{lle} Betty Manners, fille de lord Manners. La cérémonie nuptiale a eu lieu dans une chapelle

privée, à Avon, dans le Hampshire. Mutilé de la guerre, le général est décoré de l'ordre du Service distingué. Le voici, passant avec sa jeune femme sous les épées tendues de ses anciens compagnons d'armes.

B L O C - N O T E S

DANS un style ramassé, imagé, rapide, populaire — le vrai style du journaliste — un de ceux de nos confrères américains qui ont le plus contribué à hâter le concours que les Etats-Unis commencent à nous prêter, M. Caspar Whitney, a écrit ceci :

« Les Boches, dans leur manière démoniaque de faire la guerre, emploient, pour pousser et tuer par suffocation les troupes qu'ils sont incapables de vaincre loyalement, quatre sortes de gaz :

« Un gaz qui atteint principalement les yeux et les fait pleurer si abondamment que la possibilité d'y voir clair est temporairement abolie, et que le soldat se trouve hors d'état de combattre.

« Un gaz qui s'attaque plus particulièrement, par urtication, aux parties délicates du corps, les aisselles, la fourche des cuisses, partout enfin où se trouvent les points le plus habituellement soumis à la transpiration.

« Un gaz qui flétrit et brûle les muqueuses et rend la victime complètement aveugle pour quatre-vingt-dix heures.

« Un gaz lancé au moyen d'un projectile qui s'ouvre sans explosion, est totalement dépourvu d'odeur — et dont l'effet est mortel.

« Mais il y en a un cinquième — artificiel, mortel aussi, et auquel il est également difficile de se soustraire : le gaz méphitique de la propagande allemande.

« Les quatre premiers sont employés sur le front, le cinquième sur le front et en arrière du front : et la nocivité de celui-ci surpasse, j'ose le dire, celle des quatre autres combinés. »

Il faudrait que tout le monde gardât ces lignes en mémoire au moment du procès actuellement en cours devant le troisième conseil de guerre. Il semble que beaucoup de Français n'en réalisent pas toute l'importance. Notre tempérament nous porte à en suivre les débats avec plus de curiosité que d'intérêt véritablement patriotique. On dirait parfois qu'il n'est question que de savoir si tel ou tel des accusés « a bien tenu le coup » à l'interrogatoire, que c'est une sorte de duel auquel on assiste en spectateur désintéressé. Il ne s'agit pas de si peu : il s'agit de savoir s'il s'est réellement trouvé des Français, agissant en groupe et d'une manière concertée — ce qui augmenterait leur culpabilité — pour jeter de décourager leurs concitoyens et les porter à capituler devant l'ennemi, et s'ils ont été payés pour ça, ce qui est la pire des crimes.

Pierre MILLE.

Les ingénieurs à l'Institut

La science pure était seule représentée jusqu'à ce jour à l'Institut de France.

La science appliquée, qui a tant fait, à côté d'elle, pour la Défense nationale, n'y comptait encore aucun de ses inventeurs, de ses grands ingénieurs, et M. Le Châtelier, membre de l'Académie des Sciences, avait signalé cette lacune regrettable à ses confrères.

Ceux-ci l'ont écouté. Ils ont compris

SAVON de ménage « THE SWEETHEART » postal 10 k. br. 27 f. fco gare, px spéc. p. quant. Repr. dem. Ed. J. Pourpe, 120, r. Ferrari, Marseille.

TOUX BRONCHITES PASTILLES CATARRHES GUAÏA par les

BRACHAT

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

qu'une large place devait être désormais réservée parmi eux à leurs collaborateurs de la haute industrie : et ils ont créé une division nouvelle de l'Académie des Sciences, une division de la « science appliquée à l'industrie ».

Hier, ils se sont occupés, en comité secret, du recrutement des six membres de cette nouvelle division, et ils ont décidé de faire six élections avant les vacances pour la former.

Un candidat venait de se présenter : M. Lemeray. Dix autres avaient déjà retenu l'attention de l'Académie : MM. Georges Claude, Maurice Leblanc, L. Lumière, Blériot, Laubeuf, Ch. Rabut, Ch. Meunier, Dollfus, A. Rateau, Gally-Aché et Lazare Weiller. Nos savants n'auront, on le voit, que l'embarras du choix.

POUR LES RECOLTES

Voici la saison des nids. Les enfants des campagnes prennent leur essor vers les champs et les bois, pénètrent dans les saussaies, courent le long des haies, fouillent dans les buissons et dans le creux des arbres pour s'emparer des couvées. Ces jeunes Attilas vont jusqu'à détruire par des pierres la nichée que leurs mains n'ont pu atteindre. Et l'on voit pendre à la branche ce trésor d'architecture que est le nid, maison qui hier encore les petits rejoignaient de leurs cris.

La cruauté des barbares imberbes à une fâcheuse répercussion sur les récoltes. Combien de chenilles voraces ou de chrysalides d'où sortiraient les papillons un seul de ces petits eût consommés au cours de son existence !

Veut-on un exemple ? J'ai calculé que le produit d'un seul couple de tout petits papillons d'eudémis et ses générations peut, du printemps à l'automne, soit de la fleur au fruit, détruire deux cents grappes de raisin.

A cette heure, le viticulteur s'évertue, dans les vignes, à brosser les souches afin de les débarrasser des cochenilles adhérentes au bois. Ou sont les messages qui s'accrochaient avec rage, dilacérant les écorces, fouillant les moindres interstices et ne se lassant pas de saisir et d'arracher les parasites ? Ou sont les bécasses, les grimpeaux qui recherchent, eux aussi, avec acharnement les ennemis des végétaux ?

Protégeons les nids. Les défendons contre les enfants, n'est-ce pas travailler pour les récoltes ? — HENRI KEHRIG.

L'Immortel et son vieil ami

Tous les familiers d'Anatole France savent l'amitié qu'il porte à un marchand d'estampes de la rue de... M. Proutté, le père Proutté, comme il dit affectueusement.

Il ne se passe jour qu'il n'atteste ce vieil ami :

« J'ai trouvé chez Proutté un dessin fort curieux, une gravure très rare... C'est d'ailleurs le père Proutté qui procura à Anatole France ses plus beaux dessins de Prud'hon et aussi cette académie de femme signée d'Ingres qui orne sa chambre à coucher.

Or, le bon papa Proutté a été victime d'un des abus de la grosse Bertha. Il jouait aux boules sous la tonnelle aux environs de sa maison de campagne quand tomba le projectile qui tua plusieurs vieillards et le blessa grièvement, lui-même.

Porté à l'hôpital Broussais, le bon mar-

chand d'estampes a subi l'ablation d'un œil, porte cruelle pour un amoureux des beaux-arts.

Mais il a eu grande joie.

A son lit est venu le visiter et le reconforter son illustre ami Anatole France, de passage à Paris pour les élections académiques.

Tours de valse

Un membre du Parlement anglais, M. T. P. O'Connor, envoyé en mission aux Etats-Unis, en rapporte — outre d'intéressants rapports — d'amusantes impressions.

L'un des détails qui l'ont le plus étonné, au cours de son voyage, c'est la passion qu'éprouvent les Américains pour la danse.

Au petit jour, au matin, l'après-midi, le soir, la nuit, couples jeunes ou vieux tournoient avec une fougueuse ardeur et trouvent dans cet exercice un plaisir sans cesse renouvelé.

Il n'est pas rare de voir des gens interrompre leur déjeuner ou leur dîner pour faire un tour de valse.

« Cette passion diminue peut-être, écrit M. O'Connor ; mais, durant les premiers mois de mon séjour aux Etats-Unis, il me semblait que l'amour de la danse avait frappé de folie nos nouveaux alliés. J'attribue cette fureur de mouvement au tempérament vigoureux, nerveux et infatigable auquel ce merveilleux pays a donné naissance. »

Il est certain que cette surabondance de vie est un excellent signe.

N'accusons pas les Yankees de frivolité. Valseurs émérites, ils sont entrés résolument avec nous dans une autre danse, une danse tragique. Ils y font bonne figure.

Et un jour viendra où ils forceront bien nos ennemis à de dramatiques pirouettes.

LE PONT DES ARTS

Le grand virtuose Holman, que ses admirateurs — c'est-à-dire tous ceux qui l'ont entendu — ont surnommé le « lion du violoncelle », vient de donner, au 10^e concert classique de Monte-Carlo, la première audition d'une suite symphonique de M. Léon Jehin. Au service de cette œuvre, d'une qualité rare et dont l'orchestration est à la fois forte et distinguée, le bel artiste a mis un « son » dont la puissance tient du miracle et qui, plus que tout, l'a rendu justement célèbre. Il a exécuté, en outre, sans voir décroître l'accueil triomphal que lui réservait le public, une élégante Romance, de Fauré ; le Cygne, de Saint-Saëns, et deux pages exquises et pittoresques dont il est l'auteur : la Sérénade et le Rouet.

Mlle Louise Hervieu vient de composer pour une œuvre intitulée Le livre de Geneviève des illustrations d'un art sensible et plein de maîtrise. Elle a en outre écrit, sur le dessin, « qui est la manière la plus précise et la plus parfaite de s'exprimer et qui est aussi l'écriture universelle », des pages où alternent l'émotion et l'esprit. Ces pages constituent Les cahiers sur le dessin avec Geneviève. Elles sont précédées de chapitres sur les poupées, auxquels ont collaboré M. Arsène Alexandre, le docteur Bérillon, Mme Brunat-Provins, MM. Francis Carco, Clément-Janin, Mme Colette, MM. Gustave Coquiou, Alfred Cortot, Mmes Lucie Cousturier, Lucie Delarue-Mardrus, MM. A. Fontaines, Sacha Guitry, Charles Marguerite, Joseph Mélon, Pierre Mille, Taharant et Louis Vauxcelles.

Le livre de Geneviève sera publié dans quelques semaines.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Ce soir, pour le quarantième anniversaire du théâtre, M. Silvain, on donnera Mithridate, Racine, qui n'a pas été représenté depuis cinquante ans et dans lequel M. Silvain a tenu l'un des plus beaux rôles de sa longue carrière.

Gymnase. — La reprise de Petite Reine, qui devait avoir lieu hier, a été rainée.

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, la Favorite.

Comédie-Française, 7 h. 45, Mithridate, les

ciennes Rides.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, M.

7 h. 30, Werther.

Odéon, 7 h. 45, la Robe rouge.

Vauvilliers, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, relâche ; demain, la

Ambigu, relâche ; demain, Quatre

un caporal.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, relâche ; demain, la Course au

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.

Gymnase, 8 h. 45, Petite Reine.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien

clamer ?

Trion-Lyrique, réouverture ; jeudi, 2

la Fille de Mme Angot.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revu

petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du

leur Lorie, le Triangle.

Déjazet, 8 h. 30, la Classe 36.

Th. des Arts, 8 h. 30, les Gosses dans les

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la

Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100

Olympia (Cent. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30,

l'acte de music-hall (20 numéros amu-

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chas-

Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche aujourd'hui

demain.

Bourse de Paris du 6 Mai 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 (non libéré) 87 55 87 55

5 0/0 libéré 87 55 87 55

3 0/0 amort. 87 55 87 55

3 0/0 87 55 87 55

3 1/2 87 55 87 55

Tunis 1892 327 327 327

Afrique Occident. 327 327 327

1895 327 327 327

1897 327 327 327

1898 327 327 327

1899 327 327 327

1900 327 327 327

1901 327 327 327

1902 327 327 327

1903 327 327 327

1904 327 327 327

1905 327 327 327

1906 327 327 327

1907 327 327 327

1908 327 327 327

1909 327 327 327

1910 327 327 327

1911 327 327 327

1912 327 327 327

1913 327 327 327

1914 327 327 327

1915 327 327 327

1916 327 327 327

1917 327 327 327

1918 327 327 327

1919 327 327 327

1920 327 327 327

1921 327 327 327

1922 327 327 327

1923 327 327 327

1924 327 327 327

1925 327 327 327

1926 327 327 327

1927 327 327 327

1928 327 327 327

1929 327 327 327

1930 327 327 327

1931 327 327 327

1932 327 327 327

1933 327 327 327

1934 327 327 327

1935 327 327 327

1936 327 327 327

1937 327 327